

# Dire la Ville



Textes des élèves des  
Classes d'Orientation Professionnelle 219 et 220  
Service de l'Accueil de l'Enseignement Secondaire II  
Genève

En couverture  
Grande Parade des Lanternes  
Quartier des Grottes  
Genève, décembre 2023  
*Photo Riccardo Willig*

Dire la Ville

Théâtre  Spirale

Chemin de la Gravière 7  
1227 Acacias / Genève  
[www.theatrespirale.com](http://www.theatrespirale.com)

Editions La Fruitière © 2024

# Dire la Ville

Textes des élèves des  
Classes d'Orientation Professionnelle 219 et 220  
Service de l'Accueil de l'Enseignement Secondaire II  
Genève

## **Dire la Ville avec**

### **Les élèves**

Sajad, Mohamad Adil, Mohammad, Karimollah,  
Joseph, Jamal, Hazar, Halim, Gosha, Fadi, Bohdan,  
Arsema, Ali, Alejandro, Abigail et 2 élèves  
souhaitant rester anonymes

### **Les enseignantes**

Delphine Saïdji et Julia La Mendola

### **L'équipe artistique**

Michele Millner, Naïma Arlaud, Noé Forissier  
et Yves Cerf

Ce livre a vu le jour grâce au soutien de  
l'Association Jeunes Intégration Genève (AJI)

Entre octobre et décembre 2023 nous avons fabriqué des lanternes en papier et en osier. Tout en bricolant, en jouant, en parlant, nous avons commencé à « collecter » des textes des élèves qui racontent la ville, mais aussi leurs histoires, leurs peurs, leurs rêves. Nous avons senti chez elleux un besoin ardent de dire qui iels sont.

Le 2 décembre dans le quartier des Grottes a eu lieu **La Grande Parade des Lanternes.**

Un carnaval modeste où mots, musiques et lumières ont inondé la rue. Ce fut aussi une belle rencontre entre les élèves, l'Atelier 1 du Théâtre Spirale, le Chœur Ouvert et la Fanfare du Loup. C'était si joyeux ! Et puis Ali est parti dans le ciel.

Les récits des élèves nous ont paru encore plus beaux, urgents et importants. Il nous a semblé pressant de faire vivre leurs mots autrement. Laisser une trace. On était imprégnés de leur humour, de leur éclat, de leur grâce, de leur poésie. Le chemin a été fragile vers la confiance qui a permis la naissance de ces écrits. Du temps, de la persévérance, des malentendus, de la douceur, des rires et des larmes. C'est comme ça que ce petit livre est né. Et maintenant vous avez ces mots entre vos mains. Choyez-les pour que les voix et les espoirs de ces jeunes personnes se mettent aussi à résonner en vous et que de là naissent de nouvelles musiques et de nouveaux mots pour Dire la Ville.

*Michele Millner*

**M.**

Je m'appelle M. et je suis afghan.  
Genève, c'est une super ville.  
J'y habite depuis 2 ans. J'ai compris les règles,  
j'ai compris comment ça marche, tout ça.  
Les autres villes de Suisse sont bien aussi, mais  
Genève, je la connais.  
C'est une belle ville. J'aime Genève.

Mon frère cadet est arrivé il y a 4 mois.  
On habite ensemble.  
Mon grand frère de 21 ans habite en Iran.  
En Afghanistan, j'habitais une ville.  
J'aime construire.

J'aime me concentrer pour travailler. Les autres, ils  
discutent : on ne peut pas avancer. En atelier bois,  
je suis toujours le premier à finir. Je me concentre  
bien. J'aime ça, fabriquer des choses. J'ai fait des  
boîtes, des petites maisons, un papillon qui est ac-  
croché au-dessus de nous dans la classe.  
L'autre jour, j'ai fait un chocolat.  
Une boîte en bois, peinte, on dirait une plaque de  
chocolat. Je l'ai montrée à un camarade, il a essayé  
de casser un carré !

## **Anonyme**

J'aime manger des samoussas.

J'aime Genève, parce qu'il y a la paix.  
Et Genève, c'est joli.

*Je ne veux pas publier mes textes, Madame.*

La seule façon de faire du bon travail, c'est d'aimer  
ce que tu fais.

Soyez une bonne personne, mais ne perdez pas votre  
temps à essayer de convaincre les gens que vous  
êtes une bonne personne.

*Non vraiment, je ne veux pas !*

## **Mohamad Adil**

Après la vie, la mort. Pourquoi avoir peur ?  
La vie n'est pas comme une mère, dont le cœur brûle  
pour toi. Alors essaie d'atteindre ton objectif.  
Je suis fatigué de cette prison qu'on appelle la vie.  
Je n'ai pas peur de la mort. Mais je ne peux pas  
supporter de voir ma mère pleurer.  
Tout vient à point à qui sait attendre  
Soyez gentils car peut être qu'il n'y a pas de demain  
Vouloir, c'est pouvoir

## **H.**

Je m'appelle H. C'est tout.

## **Said**

Je m'appelle Said. J'aime beaucoup la musique.  
J'aime chanter « Dire la Ville ».

## **Arsema**

It's too much cold. Geneva is good country.  
I like people living in Geneva.  
When I arrived in Geneva I see you my family.  
Genève.  
Ohhhh! C'est très froid.  
Genève c'est un beau pays.  
J'aime les gens qui habitent à Genève.

Quand je suis arrivée ici, j'ai vu ma famille.  
J'étais très contente.  
J'ai pleuré. Ma mère a pleuré.  
Je n'avais pas vu ma famille depuis 17 ans.

### **Abigail**

Vengo de Honduras, país que tiene culturas diferentes a la de Suiza. Un país donde los paisajes, comidas, climas son diferentes, donde se hablan idiomas distintos. En Honduras la mayoría de las personas son muy gentiles y acogedoras. Yo siento que aqui en Suiza las personas no son tan gentiles. Me he fijado que mucha gente duerme en las calles y corren el riesgo de enfermarse o morir. En mi país nos enseñan a ser respetuosos y educados y muchas veces callamos en Suiza por miedo a algo.

Je viens du Honduras, un pays qui a des cultures différentes de celles de la Suisse. Un pays où les paysages, la nourriture et le climat ne sont pas les mêmes qu'ici, là où on parle d'autres langues. Au Honduras les gens sont très gentils et accueillants. Ici j'ai vu beaucoup de gens qui dorment dans la rue. Ils courent le risque de tomber malades. Ou de mourir. Dans mon pays on nous apprend à être respectueux et bien élevés. Ici souvent on se tait par peur de quelque chose.

## Anonyme

Ce que j'aime à Genève, c'est le temps.  
C'est comme en Afghanistan.  
J'aime les montagnes autour de Genève.  
C'est comme en Afghanistan.

J'aime jouer au foot avec Gem, un jeune  
qui est aussi à l'école.

En Afghanistan, nous célébrons deux fêtes.  
La première, c'est l'Eid Al-Fitr et l'autre c'est  
l'Eid-e-Qurban.  
Lors de l'Eid-e-Qurban, les gens sacrifient un  
mouton, une vache ou un chameau pour l'amour  
d'Allah tout-puissant.

J'ai 17 ans et je suis originaire d'Afghanistan.  
Ça fait 16 mois que je suis ici à Genève.  
J'habite au Bout du Monde, dans le foyer Olaïa qui  
est au deuxième étage, au-dessus de la maison Gaïa.  
Il y a douze personnes par étage.

En Afghanistan, je vivais dans la ville de Baghlan,  
à 7 heures de route de Kaboul.  
J'habitais dans une maison avec mon père, ma mère,  
mes 5 sœurs et mes 6 frères.

Je suis parti avec mon ami à pied.  
Quelle route !  
Parfois par la montagne. Parfois avec une voiture.  
On faisait partie d'un groupe. On a payé un passeur.  
Beaucoup d'argent.  
C'est mon père qui m'a donné l'argent.  
Il voulait que je parte pour me protéger.  
On est allé au Pakistan, ensuite en Iran, en Turquie,  
en Grèce, en Macédoine, en Serbie, en Roumanie,  
en Hongrie, en Autriche et finalement on est arrivé  
en Suisse. Le voyage a pris entre 9 et 10 mois.  
On dormait "in the jungle". Dans la forêt.

Je n'ai pas de plat préféré.  
Quand j'ai faim, je mange. J'aime bien le kabuli  
palao, un plat afghan à base de poulet et de riz.

Dans mon village, il n'y avait pas d'école à cause  
des talibans.

## **Pipul**

16 ans

Guinée équatoriale

Je vis à Genève depuis 8 mois.

Je suis ici avec mon père et ma sœur. Elle a 18 ans.

Mon père vient du Cameroun. Ma mère est restée en Guinée équatoriale. Elle est députée. Elle est une femme politique. Elle est aussi diplomate.

Pour le moment je veux rester ici et étudier. J'aime vraiment les diamants. J'aime les pierres précieuses. J'aime faire des bijoux. Je faisais ça en Guinée.

Je ne crois pas en Dieu. Je crois à nos ancêtres.

S'il y avait un Dieu tout le monde serait riche, puisqu'ils sont tous là à prier :

« Oh mon Dieu, donnez-moi de l'argent ». Et rien.

J'aime bien Genève. Mais ici les gens ne se reposent jamais. Genre, ici, par exemple, il y a des maisons et tu dois déménager tout le temps.

J'ai déjà déménagé 3 fois dans le même immeuble en 7 mois ! C'est trop !

J'ai une chambre, mais je dois la partager avec ma sœur.

Ici on dit que pour avoir une maison, il faut travailler.

Ici en Europe la vie est triste.

Il pleut. Il fait froid.

Ici tu ne te reposes jamais.

Les gens marchent dans la rue la tête baissée, l'échine courbée. Comme s'ils étaient tristes.

Comme des somnambules.

Comme s'ils voulaient mourir.

En Guinée il y a de la saveur, de la vie.

Tout bouge. Il y a du mouvement.

Les fêtes là-bas. Tu ne peux pas croire.

C'est des bombas !

Ici les fêtes, wow. Ici il y a une heure où tu dois arrêter la fête. C'est quoi ça ?

En Guinée, wow, jamais !

Là-bas tout le monde fait la fête, tous ensemble, les vieux, les enfants.

Par exemple s'il y a un voisin que t'as pas invité, il va venir quand même, il s'invite, pas de problème.

On écoute beaucoup de musique là-bas.

Pour les anniversaires c'est plutôt de la musique enregistrée. Mais pour les grandes fêtes, les mariages ou les baptêmes, les musiciens viennent, ils chantent et jouent des tambours : on les appelle des ingomas ou des kekenis ou des dununs.

La Guinée me manque trop. Je connais beaucoup de monde là-bas et beaucoup de monde me connaît. J'ai beaucoup d'amis. « Soy un rey allà ! »

A la maison on parle un mélange d'espagnol et de français.

Fang c'est la langue traditionnelle.

Mais à cause de la colonisation il y a des trucs pas bien.

Par exemple les gens qui n'ont pas fait des études parlent le fang.

Mais les gens qui ont fait des études, comme ma mère, parlent l'espagnol.

Notre mère nous a toujours parlé en espagnol.

J'aime beaucoup ma sœur.

Elle est très protectrice. Elle est très responsable.

Elle est très droite.

Les apparences sont trompeuses.

Les gens me voient dans la rue et ils pensent que je suis un voyou. C'est parce que j'aime les habits un peu gangster. J'aime bien m'acheter des fringues.

Je n'achète jamais ni alcool, ni drogue.

En fait moi je suis un garçon très gentil.

Es obvio que no he cambiado  
Tú no lo ves  
Pocos amigos  
Así estoy bien  
Tapo mi cara  
No me dejes ver  
No me delates  
Seme fiel  
Ahora me hablan  
No sé por qué  
Bueno, pero a veces  
sienta bien  
Maleante no soy  
Nunca di el cante  
Siempre he sido una persona distante  
No es una pena que no crea en nadie  
Si así me hizo mi madre

C'est évident, je n'ai pas changé  
Tu ne le vois pas  
Peu d'amis  
Je suis bien comme ça  
Je vais bien  
Je me voile la face  
Je ne me laisse pas voir  
Ne me dénonce pas  
Sois fidèle.

Maintenant ils me parlent  
Je ne sais pas pourquoi  
Eh bien, mais parfois  
Ça fait du bien  
Je ne suis pas un voyou  
Je ne me suis jamais affiché  
J'ai toujours été une personne distante  
C'est pas grave si je crois en personne  
Car c'est comme ça que ma mère m'a fait

## **Anonyme**

J'ai 16 ans.  
Je viens de Syrie.  
J'aime la vie.

Cette vie, on ne la vit qu'une seule fois, alors vivons-la bien !

Mon père est en Suisse depuis 5 ans.  
Ma mère, mes deux sœurs, mon petit frère et moi, nous sommes là depuis 3 ans et 2 mois.  
Je viens d'une petite ville qui s'appelle Azaz, à côté de la Turquie.  
J'habitais dans un grand immeuble qui appartient à mon grand-père. C'est le père de mon père. Je porte le même prénom que lui. Il est très gentil.  
Comme moi.  
J'habitais avec toute ma famille, mes oncles, les frères de mon père et leurs familles, mes cousins.  
Je n'aimais pas vivre avec toute la famille.  
Certes j'aime mon grand-père et j'aime mes cousins mais je n'aime pas un de mes oncles.  
J'ai 6 cousins avec lesquels je jouais et parlais beaucoup.  
Ici à Genève, pendant un an, nous avons habité dans un foyer.  
Toute ma famille habitait dans une chambre.

Quand j'étais au foyer, je ne parlais pas encore très bien français.

Au départ, je vivais entre ma chambre et mon école. Sinon je ne sortais pas. Ensuite, j'ai commencé à me faire des amis.

Maintenant on habite dans un appartement.

J'aime beaucoup.

Je suis très content car j'ai une chambre à moi tout seul. C'est trop bien.

L'appartement est très grand. Il y a deux toilettes et une salle de bains, un salon, une cuisine et un petit bureau.

Mon père travaille dans un restaurant de kebab, à la Jonction. Ça s'appelle "Baraka".

Ça veut dire bénédiction, abondance.

En Syrie, mon père travaillait déjà dans la restauration. Ensuite il a dû arrêter à cause de la guerre. Mon père a quitté la Syrie à cause de la guerre et je ne l'ai pas vu pendant 4 ans.

Quand on s'est retrouvé, mon père a pleuré.

On ne peut pas retourner en Syrie.

Mais peut être que cet été, on va pouvoir aller en Turquie en vacances pour voir mes cousins.

Est-ce que la Syrie me manque ?

C'est surtout mon grand-père qui me manque.

Dans la famille de ma mère, ils sont tous en Europe.  
Je ne parle pas trop avec mon grand-père maternel.

J'ai envie de rester toute ma vie ici.

J'aimerais être chirurgien pour aider les gens.

Une fois que j'aurai assez d'argent, j'aimerais ouvrir  
un hôpital dans ma ville, en Syrie.

C'est mon grand-père qui m'a dit qu'il fallait que je  
devienne chirurgien !

J'aime être avec toute ma famille.

C'est ce que j'aime le plus.

J'apprécie aussi de passer du temps avec mon  
meilleur ami qui vient de Thaïlande.

Son prénom est trop difficile à prononcer, alors on  
l'appelle juste Mickey.

Je l'ai rencontré à l'école.

Son père est aussi très gentil.

On a fait de l'accrobranche ensemble.

J'aime faire du ski.

Mes jeux préférés sont "Counter strike" et "Pup G".

Ça se joue par équipe de 4. Pour gagner, tu dois tuer  
tout le monde.

La rue, un théâtre animé, où chaque pas raconte  
un récit.

Des rires, des pleurs, des espoirs infinis.

J'ai marché avec la foule, mais seul dans ma quête.

Trouver ma voie au milieu de cette mélodie secrète.

## **Alejandro**

18 ans

Colombie

Genève. Le changement de temps.

Les gens habillés chaudement.

Quand je suis arrivé, c'était l'hiver.

La sécurité.

La ville est très propre.

Presque toujours, les gens dans la rue te souhaitent le bonjour !

Quand je me promène avec mes chiens, parfois les gens me parlent et me disent que mes chiens sont très mignons. Ça, c'est bizarre.

Parce qu'en Colombie, les gens, ils me regardaient, ils ne me saluaient pas.

Ça fait deux ans que j'habite à Genève.

Ma mère et mon père habitent toujours en Colombie, à Cali.

Ici, j'habite avec ma grand-mère paternelle, Aurora Sabogal.

Ma grand-mère habite à Genève depuis 20 ans. Elle est femme de ménage.

Il y a deux ans, ma grand-mère est venue en vacances en Colombie et elle m'a parlé de Genève.

Elle m'a dit qu'ici j'aurais plus d'opportunités pour étudier et travailler qu'en Colombie. Ça m'a tenté. Je me suis dit que tout le monde n'avait pas de pareilles opportunités.

Quand mes parents se sont séparés, j'ai d'abord vécu avec ma mère et ma grande sœur, et ensuite avec ma mère, ma sœur, mais aussi ma grand-mère maternelle et son compagnon. Toujours à Cali.

La Colombie me manque beaucoup.

Mais il n'y a pas de futur là-bas.

Alors je dois rester cinq ans en Suisse pour pouvoir avoir mon permis et je ne peux pas sortir du territoire. Parfois ça me fait mal.

Parfois j'aide ma grand-mère et ma tante dans leur travail de ménage.

Parfois je travaille au stade de Genève.

Je ne sais pas très bien ce que j'aimerais faire quand j'aurai fini l'école. Pour le moment, j'aimerais étudier le commerce.

Je parle un peu ukrainien, un peu arabe.

J'aime les autres cultures.

J'aime Genève. J'aime les différentes saisons.

J'aime les couleurs des arbres en automne.

Je n'ai jamais pensé ni vivre à Genève, ni vivre avec ma grand-mère. Mais j'aime beaucoup. C'est beau.

Parfois j'ai des attaques de panique. J'aime pas parler devant les autres. Ça me gêne. Ça me fait peur. Peut-être que le divorce de mes parents y est pour quelque chose ? Qui sait ?

J'aimerais étudier la musique. J'aimerais étudier la guitare. Mais c'est trop cher. J'aimerais m'acheter une guitare.

Jusqu'à mes 5 ans, j'ai vécu à la montagne. Ensuite, mes parents ont déménagé à Cali. C'est une grande ville. Très dangereuse. On nous volait tout le temps.

Un jour, ma mère a foutu mon père à la porte. Elle pensait qu'il avait une copine. Elle a pris des sacs poubelles, a mis toutes ses affaires dedans et l'a foutu à la porte.

J'ai eu beaucoup de problèmes avec ma mère. Elle est très jalouse. Elle est trop impulsive. Parfois, elle me faisait peur. Je voulais vivre avec mon père. C'était plus facile.

Mon père est assez tranquille, comme personne. Alors ma mère m'a foutu à la porte aussi.

J'aime la cuisine. J'aime bien cuisiner. Mon plat préféré est le « sancocho ».

Le « sancocho » est une sorte de soupe épaisse délicieuse.  
C'est un plat typique et très populaire.  
Là-bas, les familles se réunissent dans la rue.  
Ils sortent une grande casserole et tout le monde se met à préparer le « sancocho ». J'adore.  
J'aime aussi beaucoup les empanadas et les tamales.

Après presque deux ans de vie ici, les rires et la chaleur de mon pays me manquent.  
Je souhaite te voir et être heureux comme un ver de terre. Feliz como una lombriz.  
Et c'est comme ça aussi, je déteste quand ça arrive : faire un rêve et sentir que c'était vrai, même quand on est réveillé.  
Il n'y a pas de pitié pour le petit méchant, mais c'est nécessaire, pour avoir un avenir valable.

Et en réalisant que bientôt je te verrai, je compte les heures, les minutes et les jours qui passent.  
Et c'est vrai qu'ils sont éternels, mais il faut donner du temps au temps, pour que le moment de se revoir arrive.

Tu me manques beaucoup, ma gentille Colombie, mais on se revoit bientôt, pour que je puisse sentir ta chaleur et... entendre à nouveau les réprimandes de ma mère, ha ha !

## Hazar

J'aime la danse hip-hop.

J'aime Beyrouth, c'est une ville magnifique et j'ai beaucoup d'amies et d'amis qui viennent de là-bas.

J'aime aussi le dessin.

J'aime ma vie au Liban en été.

Ma sœur, c'est la "best" personne de ma vie.

J'aime les voitures BMW.

Mon prénom, c'est Hazar. Dans ma langue, c'est un oiseau qui chante très bien. Mes amis m'appellent aussi Rosa. C'est un ami qui vient de Roumanie qui m'a nommée comme ça. Il dit que ça me va bien. (Il aimerait bien être mon petit copain, mais pas moi, pas pour l'instant. Nos cultures sont très différentes. Peut-être plus tard, on verra).

Je viens de Syrie. En Syrie, les appartements sont beaucoup plus grands. Ici, ils sont tellement petits !

Là-bas, je vivais avec ma mère et ma sœur.

À cause de la guerre, je suis venue ici en Suisse, chez mon père. Donc on est trois dans

l'appartement : mon père, ma sœur et moi.

Mon père est remarié, mais sa femme ne veut pas vivre avec nous, elle a son propre appartement.

Ma mère vit entre la Syrie et le Liban.

J'aime ma vie ici, en Europe. Mais la façon de penser est tellement différente de là-bas.

Quand j'habitais en Syrie, je disais toujours :  
“Vivement que j'aie 18 ans, je quitterai la maison pour vivre seule !” Mais maintenant, j'aimerais tellement habiter avec ma mère.

## Afg

J'ai 18 ans.

Je suis né à Logar un petit village à côté de Kaboul.

J'ai 2 sœurs et 7 frères.

La première femme de mon père, ma mère, a eu 4 enfants : 3 garçons et une fille.

La deuxième femme de mon père a eu 4 garçons et une fille.

On vivait tous ensemble dans une grande maison avec un grand jardin.

On avait un jardin potager dans lequel on faisait pousser des légumes.

On avait 3 vaches et 6 ou 7 chèvres.

Ma famille avait des problèmes avec les talibans et aussi avec la police.

Mon père était le gardien du village, comme un securitas.

Un jour les talibans sont venus et ils ont pris mon père et mon grand frère et les ont mis en prison.

Ils ont tiré avec des kalashnikovs dans la maison.

C'était le soir. On était tous ensemble avec ma famille. Dès qu'ils sont partis, ma mère a pris mes frères et moi et on est allés chez le voisin.

Ma mère nous a cachés jusqu'au lendemain matin.

Le voisin devait partir en Europe.

Alors ma mère nous a dit à moi et à mon frère qu'on devait partir avec lui.

Elle avait peur pour nous. Elle voulait nous sauver. Le voisin était d'accord et on a voyagé ensemble. Ma mère a payé quelqu'un, je ne sais pas très bien. On a fait une partie du voyage en camion, de notre village jusqu'à Kaboul.

Ensuite on est passés par le Pakistan, l'Iran. En Iran on a vécu cachés dans une maison, moi, mon frère et le voisin.

Je n'ai pas été à l'école en Afghanistan.

L'école était trop loin, au moins 40 minutes à pied, et elle était trop chère. En plus il y avait beaucoup de talibans à Logar.

Je n'ai pas parlé avec ma mère pendant 2 ans.

Avec le voisin on est allé en Serbie où on est restés 7 mois en vivant dans la rue comme on pouvait.

On vivait dans des baraques ou des maisons de fortune.

Après 6 mois le voisin est parti sans nous dire au revoir. Avec mon frère on était tristes.

Après la Serbie on est allés en Bosnie.

Là-bas on a passé 1 mois.

En Bosnie on a pris un petit bateau pour traverser un petit lac. Il y avait 20 personnes dans une toute petite barque. Le bateau a commencé à prendre l'eau. Heureusement on n'a rien eu.

On est arrivé sur la rive et on a marché dans la forêt. On a pris un billet pour aller dans une ville à côté de la Croatie.

Ensuite on est partis pour aller en Italie. La police est montée dans le bus. On a été séparés avec mon frère. Mon frère est allé en Slovénie.

Avec un ami on a été repoussés en Croatie, puis en Bosnie. Là on a repris le voyage à travers la Croatie, la Slovénie et jusqu'en Italie.

Après 3 jours mon frère nous a retrouvés.

On nous avait dit que c'était plus facile d'avoir un permis de travail en Suisse. Un permis F ?

En tout on a traversé 12 pays.

On a passé presque un an en voyage.

On a traversé la Macédoine en 7 heures accrochés sous un train.

Maintenant je vis avec mon frère dans un appartement à la rue de Berne, aux Pâquis, à côté de l'école. L'appart est payé par l'Hospice.

Un autre de mes grands frères habite à Dubaï.

Il travaillait dans un restaurant. C'était lui qui envoyait de l'argent à notre famille en Afghanistan.

Et puis il a eu un accident de voiture. Il a passé un mois dans le coma et 3 mois à la maison.

Il a perdu son travail.

Je suis très inquiet pour mes frères, pour ma famille.

Mon frère qui habite ici avec moi a décidé de quitter l'école pour trouver un travail pour pouvoir aider ma famille. Mais il ne trouve pas de travail.

Moi je veux continuer mes études.

Mais je ne sais pas ce qu'on va pouvoir faire.

## Arsema

What I like  
I like dancing  
Because I'm a dancer  
I love my family  
They are number one  
I like my teacher Julia  
She's the best

Ce que j'aime  
J'aime danser parce que je suis une danseuse  
J'aime ma famille elle est n°1  
J'aime ma prof' Julia c'est la meilleure  
J'aime la Jamaïque. Les gens sont si gentils là-bas  
Ils ne se soucient pas de l'argent.  
Ils se soucient du bonheur. Vous voyez ?  
D'être une bonne personne  
J'aime les vêtements  
J'aime le shopping  
J'aime les maquillages coûteux  
J'aime les bijoux. J'aime l'or. J'aime les boucles  
d'oreilles. J'aime offrir des cadeaux à ma famille et  
à mes amis. J'aime les pizzas. J'aime la nourriture  
quand elle n'est pas trop épicée

Le théâtre m'a rendu malade

## Said

M. vient d'Afghanistan, comme moi.

Je l'ai regardé fabriquer sa lanterne. Pour sa base il a fait une structure en osier. Les barrières des jardins, en Afghanistan, sont comme ça, avec le même motif. Chez moi il y avait un grand jardin. On y fait pousser du raisin (la saison est terminée maintenant), des pommes de terre, des tomates, tout. Pour nous et pour vendre aussi.

A. et moi on n'est pas venus ensemble, mais on s'est connus au foyer de l'Etoile, quand on y habitait tous les deux. Maintenant, moi je vis au foyer Rigot et A. a trouvé un appartement, avec son frère et un ami. Moi aussi j'aimerais trouver un appartement, mais ce n'est pas facile. Au foyer Rigot je suis le plus jeune et le seul qui va à l'école. Il y a beaucoup de bruits, surtout la nuit, c'est difficile.

Moi je partage ma chambre avec un homme qui est Afghan aussi, il a 28 ans, il travaille.

J'ai quitté l'Afghanistan à cause des talibans.

J'avais 15 ans. Je suis parti tout seul, enfin on était en groupe pour marcher mais ça changeait toujours. Je ne suis pas parti avec un frère ou un ami, comme d'autres. Je crois que je suis passé par 14 pays.

Et beaucoup de villes.

Il y a beaucoup de gens qui partent en voiture, ou camion, mais moi je n'avais pas l'argent pour payer.

Donc j'ai presque tout fait à pied.  
Je suis passé par le Pakistan, l'Iran, la Turquie.  
Ça a pris 1 mois, à pied. Après je suis resté 2-3 mois en Turquie, pour gagner de l'argent. Et puis on a marché jusqu'en Grèce, de nuit, dans la forêt.  
Ça a pris 5 jours. Puis la Macédoine, et la Serbie.  
Je suis resté 6 mois à Belgrade, sans argent.  
On dormait dans les parcs, il ne fallait pas se faire attraper par la police ou les gens violents. Je me suis fait tabasser là-bas. Au foyer je fais encore des cauchemars quand je pense à cette période à Belgrade. J'ai appelé ma mère, elle m'a dit de revenir en Afghanistan. Mais moi j'avais déjà fait tout ce voyage, j'ai dit non, j'ai continué.  
En Bosnie on a marché dans les grandes montagnes. J'avais mal aux pieds, avec l'humidité, la neige, le froid, et je n'avais pas de bonnes chaussures.  
J'ai dû aller à l'hôpital.  
En Croatie j'ai été arrêté, on m'a tout pris, mes habits, mon argent, tout. Je suis passé ensuite par la Slovénie (de la Bosnie à la Slovénie ça a pris 12 jours), la Hongrie et puis je suis arrivé en Allemagne.  
Puis en Suisse.  
Maintenant j'aimerais avoir un permis et puis de l'argent pour envoyer à ma mère. Je fais aussi de la lutte. C'est comme ça que je me suis cassé la main, pendant un tournoi dans le Valais. Mais je m'étais déjà cassé la main à Belgrade, elle est fragile.

## Abdi

Je vous salue tous !  
Je m'appelle Abdi. J'habite en Suisse depuis deux ans. Genève est très belle. J'aime manger les pâtes que cuisine ma mère.

Je vais vous chanter une chanson somalienne !

« Tu as de la grandeur dans ta patrie.  
Et il est essentiel que Hagarli y soit pour quelque chose ».

Hagarli, on peut le traduire par « travailler dur ».

Je suis arrivé à Genève le 4 mai 2022.  
Je suis arrivé seul, en avion. J'ai volé depuis Addis Abeba jusqu'à Paris, puis en bus de Paris à Genève. Je suis né en Somalie mais quand j'étais petit, vers 3-4 ans, ma tante maternelle nous a emmenés en Ethiopie avec elle. Ma tante est médecin. Je suis l'aîné de la famille. J'ai deux frères qui sont plus petits que moi. Je ne suis pas allé à l'école car c'était trop cher. J'ai grandi à Addis Abeba et je travaillais à la mosquée. Je nettoyait les toilettes et les tapis.

Quand je travaillais à la mosquée, ils ne me payaient pas mais ils m'aidaient.

Je pouvais faire mes prières et je pouvais manger à la mosquée.

Ma mère habite à Genève depuis 2016.

En 2020, l'imam de la mosquée a parlé avec une personne qui était en Ethiopie pour les vacances. C'était le mois de Ramadan et la personne était venue depuis la France.

La personne a dit à l'imam qu'elle pouvait me faire venir en France, mais qu'il fallait payer 1500 dollars. Ma mère a collecté l'argent et le lui a donné.

J'ai dû attendre une année.

La personne est finalement venue me chercher et m'a emmené à Paris.

Ensuite, j'ai pris le bus pour rejoindre ma mère à Genève.

## Fadi

Bonsoir. Bonsoir, les gens !

Je suis très content parce que je suis avec vous.  
Je veux vous parler de cette ville.  
Dans la ville, il y a le calme, il y a la sécurité  
et il n'y a ni guerres ni problèmes, ni tristesse.

Dans le pays d'où je viens, j'ai beaucoup  
souffert, j'ai eu beaucoup de tristesse et beaucoup  
de guerres, mais maintenant je suis vraiment  
heureux de ce que j'ai, et heureux d'être ici.

J'adore le foot. J'ai commencé à jouer au foot quand  
j'habitais encore en Irak.  
Après, en Egypte, j'ai joué pendant 8 ans.  
Mon club s'appelait "Future Stars Academy".

Maintenant je joue au club de Plan-les-Ouates,  
en B inter, c'est les plus forts. On vient de jouer  
le dernier match de la saison, contre Champel,  
on a gagné 2-1.

J'habite au foyer de la Seymaz.  
On a une seule chambre, on vit à 5 dedans :  
c'est grand à peu près comme la classe,  
peut-être un tout petit peu plus grand.

Mon père s'appelait Hayder et il est mort quand j'étais petit, c'est pour ça qu'après on a quitté l'Irak.

On est allés en Egypte, au Caire, où j'ai vécu pendant 8 ans. Je ne me souviens plus du nom de mon quartier au Caire, mais c'était super. Il y avait beaucoup d'Irakiens dans mon quartier. J'ai adoré vivre en Egypte. Mais pour le foot, c'est mieux ici. En Egypte tout le monde est très fort, c'est dur d'intégrer un club.

Je n'ai pas de souvenirs de l'Irak, j'étais très petit quand on est partis.

Je n'ai pas vraiment de souvenirs de mon père. J'ai une photo avec lui, chez moi, une vraie photo, pas dans le téléphone. J'étais là quand mon père est mort. On s'est promenés, on est rentrés, il a dit à ma mère de préparer quelque chose à manger et puis on est allés se coucher.

Un peu plus tard, je suis allé voir ma mère, je lui ai dit : "Papa ne me répond plus..."

Beaucoup de gens sont morts.  
Tous mes grands-parents aussi.

Après l'Irak, on est allés en Egypte parce que c'était le plus facile.

Et c'est bien la vie, là-bas, il n'y a pas de problèmes.  
Ma mère voulait aller en Amérique, mais c'était  
difficile. Elle a fait des demandes partout...

Quand on a su qu'on pouvait aller en Suisse, d'abord  
elle n'était pas contente. Ensuite on a regardé  
beaucoup de photos sur Internet et finalement on  
était contents.

Mon rêve, c'est d'intégrer le Real Madrid.  
Où je vis, ça m'est égal, tant que je suis content.  
Parce que c'est déjà difficile d'être content.

Comme c'est beau pour une personne de se sentir  
seule même s'il y a beaucoup de monde autour d'elle !

## **Abigail**

18 ans Honduras

Je m'appelle Abigail.

J'ai 18 ans. Il y a deux ans ma mère a décidé d'émigrer du Honduras pour ma sécurité et aussi pour mes études. Le 19 février 2022 ma mère a entrepris le voyage ici en Europe.

Ça fait déjà deux ans que je suis Genève.

Je suis arrivée avec ma mère.

C'est elle qui voulait venir ici. Elle voulait venir ici parce qu'elle pensait qu'il y avait plus d'opportunités pour moi d'étudier et pour elle de pouvoir travailler.

Au Honduras, ma mère était manager dans un bureau où elle gagnait assez pour vivre et nous donner tout ce dont on avait besoin.

Au départ, ma mère voulait venir en Espagne.

Elle avait très peur des gangs organisés dans la ville de Tegucigalpa. J'avais aussi peur de la violence et de bien d'autres choses. Mais avant de venir en Suisse, je n'avais pas vécu beaucoup avec ma mère.

Dès mon plus jeune âge, j'ai grandi avec ma tante que j'appelle Nana et parfois maman.

Ma Nana est la sœur de mon père.

Ma mère est tombée enceinte de moi quand ma Nana prévoyait de retourner au Honduras.

Quand ma Nana est revenue des États-Unis je suis née et dès mon plus jeune âge elle s'est occupée de moi. Ma mère était pharmacienne et n'avait pas le temps de s'occuper de nous parce qu'elle travaillait pratiquement toute la journée.

Ma mère m'a laissé avec Nana qui s'occupait de moi, mais mes parents venaient toujours me voir et passaient beaucoup de temps avec moi.

Ma mère venait me rendre visite très souvent.

Parfois je restais chez elle, mais je ne l'aimais pas et je demandais toujours d'aller chez ma Nana.

À cette époque, je vivais dans la maison de ma grand-mère paternelle, c'est là que j'ai passé toute mon enfance.

Quand j'avais 3 ou 4 ans, j'ai vécu un certain temps en dehors de la ville avec ma Nana.

Avec elle j'ai appris beaucoup de valeurs et elle m'a enseigné tout ce que je sais.

Quand je suis retournée en ville, mes parents ont décidé que je devais passer les week-ends chez ma mère et c'est là que j'ai eu un chien qui aimait beaucoup jouer.

Il ressemblait au chien Scoubidou des dessins animés. Bon, c'est ce que je disais hahaha.

Il a toujours aimé jouer avec moi, il était très mignon et amusant.

Je me souviens encore un peu de ce qui s'est passé parce que j'étais très petite.

Ils construisaient la maison de ma grand-mère.

Il n'y avait pas de salle de bain alors nous devions nous baigner dehors dans une fontaine (dans mon pays, on appelle ça une piscine).

Je me souviens que ma marraine m'a laissé seule pour aller chercher une grande casserole d'eau chaude. En arrivant à la fontaine (pileta), je jouais avec mon chien et ma tante a perdu l'équilibre et la casserole est tombée sur moi.

J'ai dû aller à l'hôpital parce que la moitié de mon visage était totalement brûlée.

J'ai encore des cicatrices et des taches sur mon bras, heureusement pas sur mon visage. J'ai dû rester à l'hôpital pendant deux semaines et on a donné mon petit chien en adoption.

Tout le monde a dit que c'était de sa faute.

Quand j'avais 12 ans, je suis allé vivre avec ma mère chez ma grand-mère maternelle. J'ai eu une enfance très belle et heureuse grâce à ma Nana qui ne m'a jamais montré le mauvais côté du monde et a su prendre soin de moi et me donner toutes les valeurs que je connais jusqu'à aujourd'hui.

Maintenant, je suis en Suisse, j'ai l'impression que je ne trouve pas encore ma place.

Je n'aime pas ici.

Au Honduras, ma vie était différente.  
Mes tantes s'occupaient de moi tout le temps.  
Elles me protégeaient de tout mal.  
Elles étaient toujours là pour moi.

Il y a quelques années, j'ai pris des cours de théâtre  
3 jours par semaine et j'ai adoré.  
La vérité c'est que je ne voulais pas venir ici à  
Genève. Je ne devais pas rester en Suisse. J'étais  
seulement de passage. Mais les sœurs de ma mère  
qui vivent ici lui ont dit que c'était mieux ici qu'en  
Espagne et qu'elle allait avoir une meilleure vie ici.

Avant de partir, ma mère m'a dit que je devais venir  
avec elle. Je ne pouvais pas rester au Honduras et  
que je ne pouvais pas rester avec mon père ou ma  
Nana. J'aurais préféré ça.  
Mais ma mère est très jalouse et ne voulait pas que  
je reste avec ma tia (que j'appelle Nana)  
Ici, ma mère travaille comme femme de ménage.  
Quand je sors de l'école, la plupart du temps, je vais  
chez ma tante (la sœur de ma mère) en attendant  
que ma mère revienne du travail.  
Parfois, j'ai l'impression de ne pas vraiment vivre  
avec ma mère. Je comprends pourquoi elle travaille  
tout le temps, pour me donner le meilleur. Mais...

J'aime jouer au football. J'aimerais étudier pour

devenir dentiste. J'aurais également aimé étudier la psychologie. Mais mon frère aîné (le fils de mon père d'un premier mariage) est psychologue et je ne veux pas être comme lui.

Ici, je ne me sens pas à ma place.  
J'étudie donc en ligne dans une école de mon pays.  
C'est tous les soirs de 20h à 23h30.  
C'est pourquoi je suis fatiguée tout le temps.  
Mais j'aime beaucoup mon école en ligne et j'aime beaucoup la façon dont mes professeurs enseignent.

Avant d'étudier à l'école de mon pays, j'étais très déprimée. J'ai eu une dépression et j'ai eu une paralysie faciale. J'ai fait une thérapie pendant 4 mois. Maintenant, ça va mieux.

Mais je rêve toujours de retourner dans mon pays.  
Ma mère n'a pas de papiers. Moi non plus.  
Ma tante non plus. J'ai vraiment peu d'amis ici.  
Joseph est mon premier ami.  
Il y a aussi Alexandra, qui était ma meilleure amie au Honduras. Elle vit maintenant à Genève.

Je suis une fille disciplinée qui n'aime pas faire ce que tous les garçons font.  
Je ne sors pas.  
Je ne fume pas.

Je ne bois pas.

Je suis très responsable.

La première année, j'ai fait des bêtises parce que je voulais retourner dans mon pays.

Mais maintenant, je suis très responsable.

En février 2024, j'aurai mon diplôme de mon école en ligne. Tout cela a coûté cher mais j'ai toujours fait ma part. J'étudie tous les jours pour ce que je veux et je me battrais pour mes rêves.

Mon père m'a dit que si je parle bien le français et l'anglais, je peux facilement trouver un emploi au Honduras.

J'aimerais faire ça.

J'espère qu'un jour je pourrai revenir dans mon pays et être proche de tous ceux que j'aime.

Je ne peux pas dire que Genève est la pire chose que je n'ai jamais vue. Mais je peux dire que ce n'était pas ce que j'attendais. Tout était très différent de ce qu'on m'avait raconté.

Mais à la fin on trouve toujours quelque chose de positif dans les mauvaises choses.

Après ce qui s'est passé je peux dire que je ne vais pas complètement bien mais je me sens un peu en sécurité en étant dans un endroit sûr et calme.

### **Mister**

Genève est une ville magnifique, mais c'est cher.

### **H.**

Genève

Les drogues sont légalisées

C'est cher

### **Said**

La Suisse est un très bon endroit pour moi

Je suis très content car je peux étudier

En Afghanistan ce n'était pas facile pour moi

### **Mohamad Adil**

Quand je suis arrivé ici

J'ai rencontré beaucoup de nouvelles choses

Par exemple

Une nouvelle langue

Une nouvelle culture

Apprendre à connaître

Différentes personnes

Qui ont chacune une

culture différente

Ce qui m'a semblé très étrange

C'est que les enfants soient

séparés de leurs parents

Après 18 ans

**Ali**

19 ans Afghanistan

J'ai grandi à la montagne dans la province qui s'appelle Daykundi.

Il y a beaucoup d'arbres et des forêts.

La plupart des gens ont leurs petits vergers.

Ils s'occupent aussi de leurs animaux avec beaucoup de soin et de sérieux.

Les opportunités de travail sont très rares dans la province de Daykundi.

C'est pour ça que je suis parti.

Moi j'ai grandi dans le petit quartier de Temron.

Je vivais avec ma famille dans une petite maison, comme une villa, avec un jardin.

Mon père s'appelle Hussein.

Ma mère s'appelle Maasoum. J'ai 4 sœurs et un frère qui vivaient aussi dans la maison. Ma sœur aînée est mariée et elle vit dans la maison de son mari.

Cela fait deux ans que je vis à Genève.

Je suis venu tout seul.

Je suis parti parce que c'est difficile en Afghanistan.

Je ne suis pas allé à l'école. En Afghanistan il n'y a pas d'écoles. Il y a les talibans. Avec les talibans à la montagne il y a la guerre. Je ne savais ni lire ni écrire avant d'arriver à Genève.

Je n'avais jamais tenu un crayon dans ma main.

De Temron à Kaboul c'est deux jours en voiture.  
Avec Facebook et Instagram j'ai commencé à écrire.  
En Afghanistan j'étais berger.  
Je m'occupais de moutons.  
Il y a beaucoup beaucoup de moutons.  
Je voulais changer de vie. Je voulais aller à l'école.  
Je suis parti quand j'avais douze ans (il y a 7 ans).  
Je suis d'abord allé en Iran, à Téhéran, avec un  
passeur. Je suis resté un an et demi. Je travaillais  
avec des fleurs. Je m'occupais de fleurs.  
J'étais fatigué. J'ai vu beaucoup de photos sur FB et  
Insta de la Suisse. Et je me suis décidé à y aller. Au  
bout d'un an et demi j'ai économisé assez d'argent  
pour payer un passeur pour aller en Turquie.  
J'ai marché, parfois j'ai pris la voiture, j'ai marché,  
j'ai pris la voiture pendant une semaine.  
Je suis arrivé en Turquie.  
J'ai trouvé un travail dans la couture.  
J'ai appris à travailler sur 4 différentes machines.  
Je faisais des t-shirts, des pantalons et des  
casquettes.

Au bout d'un an et neuf mois j'ai gagné assez  
d'argent, c'était très cher, pour payer le passeur,  
qui m'a emmené en Grèce.

Ça fait 7 ans que je suis parti d'Afghanistan.  
Ma mère était très fâchée que je sois parti.

Elle me disait que j'étais trop petit.  
J'avais 12 ans.  
Mais c'est comme ça en Afghanistan.  
À 10, 11 ans on part de la famille.

Ma mère était très triste.  
Mais je lui ai dit au téléphone : C'est comme ça !

## Said

*Kaftar = oiseau (pigeons voyageurs)*

Le matin j'allais à la mosquée, entre 6h et 8h  
Après je nourrissais les kaftars  
J'en avais 40  
Une fois je leur ai donné trop à manger  
7 kg de grains ouf !  
Quand les kaftars donnent des œufs, on peut les  
manger dans les 3 jours  
Après 20 jours les bébés naissent  
Il faut pas toucher les oeufs  
Sinon le bébé meurt

Il y a beaucoup de bagarres à cause des kaftars  
Les gens volaient les pigeons des autres  
Le voisin me volait mes oiseaux  
Je me suis beaucoup bagarré  
Moi aussi je volais des pigeons  
Mais parce que lorsque mes pigeons partaient,  
ils revenaient avec d'autres pigeons  
Il y a beaucoup de bagarres  
Une fois quelqu'un s'est même fait tuer avec un  
couteau

J'aimerais acheter deux pigeons voyageurs  
Je les garderais ici au foyer  
Un mâle et une femelle  
Mais au foyer c'est compliqué  
Quand j'aurais un appart  
J'irai les faire voler au bord du lac  
Ils tourneront dans le ciel  
et viendront se poser sur mon épaule

Imprimé par Uberti Jourdan  
Bonnevile  
Février 2024

Un projet du Théâtre Spirale  
[www.theatrespirale.com](http://www.theatrespirale.com)

J'aimerais acheter deux  
pigeons voyageurs  
Je les garderais ici au foyer  
Un mâle et une femelle  
Mais au foyer c'est compliqué  
Quand j'aurai un appart  
J'irai les faire voler au bord du lac  
Ils tourneront dans le ciel  
et viendront se poser sur mon épaule